

## La vie du Bouddha Shâkyamuni historique

Il y a deux mille ans, une personne du nom de Siddhartha Gautama naquit en tant que prince du clan Shakya qui gouvernait un petit royaume aux pieds de l'Himalaya, dans la région qui correspond de nos jours à la frontière entre l'Inde et le Népal. La naissance de Siddhartha sous de favorables auspices fut célébrée et honorée comme étant miraculeuse dans de nombreux écrits : « A ce moment précis, tandis que le corps de la Reine se mit à diffuser de la lumière, Siddhartha naquit de son flanc droit.

Le bodhisattva nouveau-né fit immédiatement sept pas vers chacun des quatre points cardinaux et proclama : "Je suis le Saint de tous les royaumes au-dessus et au-dessous des Cieux, et je serai le Sauveur qui éliminera toutes les souffrances du monde." »

Ce récit constitue une lecture intéressante, mais ce qui pourrait être surtout retenu, c'est la réflexion sur le message derrière sa naissance, sa vie et son ministère. Par exemple, il est dit que les sept pas que le Bouddha nouveau-né a effectués représentent le processus qui transcende les six royaumes de la souffrance et qui conduit à se libérer des chaînes de l'ignorance afin de trouver la libération spirituelle. Le Prince Siddhartha ne manqua de rien tandis qu'il grandissait. Sa mère biologique mourut peu de temps après sa naissance, mais il fut élevé avec amour par sa tante (la sœur de sa mère). Certains affirment que c'est la raison pour laquelle il était un enfant pensif. Peut-être que cela était-il inhérent à son destin, mais le fait est que le prince vivait dans l'opulence et qu'il avait tout ce que quiconque aurait souhaité dans ce monde.

Pourtant il ne pouvait pas s'empêcher de se sentir inquiet. Il décida alors de voir de lui-même le monde en dehors des murs du palais où il vivait. A sa naissance, il est dit qu'il marcha vers les quatre points cardinaux. Pour sortir découvrir le monde extérieur, il fit de même : il franchit quatre portes. Dehors il perçut quatre signes qui le firent réfléchir plus profondément sur sa voie. Il vit un vieil homme, un homme malade, un homme mort et un moine. Les trois premiers l'aiderent à comprendre que quiconque, même les rois, vieillissent, tombent malades et meurent. Le quatrième lui montra la voie à suivre pour trouver une voie de libération de la souffrance, en association avec les trois premiers.

Bien sûr, en tant qu'humain, et avec un père qui était roi et faisait de son mieux pour l'en dissuader, lui faisant mener une vie de luxe, le Prince hésita au début. Mais, à l'âge de 29 ans, il décida de renoncer à son foyer, à son épouse et son fils, à son existence aristocratique et il laissa tout derrière lui pour devenir un ascète errant. Durant six années, il passa de maître en maître, jeûna durant de longues périodes, s'engagea dans d'autres pratiques austères et médita profondément. Il fut connu comme le « sage des Shâkyas », qui est la signification de Shâkyamuni.

Durant sa quête, Siddhartha entreprit des austérités sévères, au point de mettre sa vie en danger, et s'éveilla à la Voie du Milieu dans ce processus. Ainsi il réalisa que pour comprendre l'ultime vérité, il n'y avait pas nécessité de dénigrer les besoins physiques du corps, mais qu'il était également important de ne pas laisser libre cours aux sens. A l'issue de cela, l'éveil ou l'Illumination suprême dans la nature même de la souffrance, et le moyen d'éliminer cette souffrance, n'étaient pas loin (quoique difficiles à accomplir).

Après six longues années de lutte, alors que Siddhartha était âgé de trente-cinq ans, il connut le grand éveil : la sagesse de surmonter les passions illusives, telle que clairement établie dans les Quatre Nobles vérités qui définissent la souffrance, ce qui est la cause de la souffrance et le moyen d'y mettre un terme et quelle est la voie à suivre dans ce but. De la même manière, il perçut clairement ce que sont les illusions, ce qui est la cause des illusions, ce qui met un terme à ces illusions ainsi que la voie

pour accomplir cela. Avec cette claire sagesse qu'il avait acquise, il était libéré de l'ignorance et de l'avidité. Il comprit en lui-même qu'il était libéré.

Dès lors il était devenu un bouddha, un être éveillé. Les écritures décrivent comment il percevait désormais les choses avec ses nouveaux yeux et ses nouvelles oreilles. Il était libéré des limites de l'esprit, percevant l'ultime réalité et ressentant la joie de la sagesse miséricordieuse pour tout et qui ne formait qu'un avec tout. Il était dans le parfait nirvâna ! Il aurait pu demeurer dans cet état de félicité, heureux pour le restant de ses jours de ce qu'il avait saisi mais, dans son éveil, il perçut également que la même potentialité à l'illumination existait dans le cœur de quiconque. Et c'est pourquoi, en vertu de sa grande compassion pour toutes les souffrances inutiles dans le monde, il décida de partager sa vision et incita les gens à cultiver l'éveil pour eux-mêmes à travers la pratique.

Le Bouddha consacra le restant de son existence à enseigner aux autres et décéda à l'âge de quatre-vingts ans. Durant les quarante-cinq années de son ministère, le Bouddha utilisa différents moyens pour faire passer son message. Il ressentit qu'il était particulièrement important d'adapter ses enseignements à la capacité de ses auditeurs. Alors il utilisa tous les moyens qui pouvaient être efficaces, y compris la démonstration d'un pouvoir miraculeux, dès lors que cela pouvait aider les gens à ouvrir leur cœur et à marcher sur la voie.

Il évita toutefois de répondre à des questions purement métaphysiques qui ne pouvaient pas être confirmées à travers une expérience directe et personnelle. Non pas que de telles questions fussent sans importance pour y répondre, mais le Bouddha croyait que certaines choses dépassaient l'entendement logique d'une personne et que de telles recherches intellectuelles pouvaient distraire les gens du travail intense qui est requis pour atteindre l'illumination véritable. Le Bouddha a souvent mis en garde contre le fait que la connaissance seule était limitée, et que c'était la mise en action qui pouvait élargir l'éveil d'une personne. Alors, plutôt que de tenter de répondre à des questions difficiles et dont les réponses ne seraient d'aucune utilité, il demeurait parfois dans le silence. A d'autres moments, il utilisait des paraboles pour illustrer son propos. Une de ces paraboles est celle-ci : « Il y avait un roi qui s'était lui-même entraîné en réunissant plusieurs hommes qui n'avaient jamais vu d'éléphant. Le roi leur banda les yeux et amena ensuite un éléphant. Il demanda à chacun de toucher une partie de l'animal et leur demanda ce qu'ils pensaient que c'était. L'un d'entre eux, qui avait touché une patte, déclara qu'il s'agissait d'un pilier. Un autre qui tenait la queue dit que c'était une corde, tandis qu'un autre qui tenait une défense déclara que c'était un soc de charrue.

Chaque homme ne 'voyait' qu'une partie de l'éléphant et de ce fait chacune de ces vues était très subjective. Néanmoins ils insistèrent qu'ils connaissaient l'entière vérité et que leur propre opinion était la bonne, la réalité vraie.

Plus tard, des gens de différents horizons se réunirent pour écouter le Bouddha. Ses disciples en vinrent à accueillir toute personne qui recherchait la vérité, des plus pauvres jusqu'aux rois. Sans tenir compte du rang social et du sexe, il prêcha un message égalitaire : le nirvana et la libération spirituelle ne connaissent pas les limites établies par les êtres humains. C'était assez révolutionnaire compte tenu du milieu dans lequel il prêchait.

Les idées du Bouddha quant à la façon de transcender les maladies de l'existence humaine sont tout autant fraîches et pertinentes de nos jours. A la fin de sa vie, le Bouddha dit à ses disciples de ne pas se chagriner pour lui. Il leur demanda de pratiquer avec diligence, en faisant de leur soi transformé leur propre guide. En ce sens, il continuerait de vivre pour toujours, avec eux. L'essence de ses dernières volontés pour les générations à venir nous sont parvenues sous la forme du Soutra du Nirvâna (Soutra Mahâparinirvâna).